

# CEVENNES

*Magazine*



Passerelle de l'Arboretum du Grenouillet - Ph. L. André.

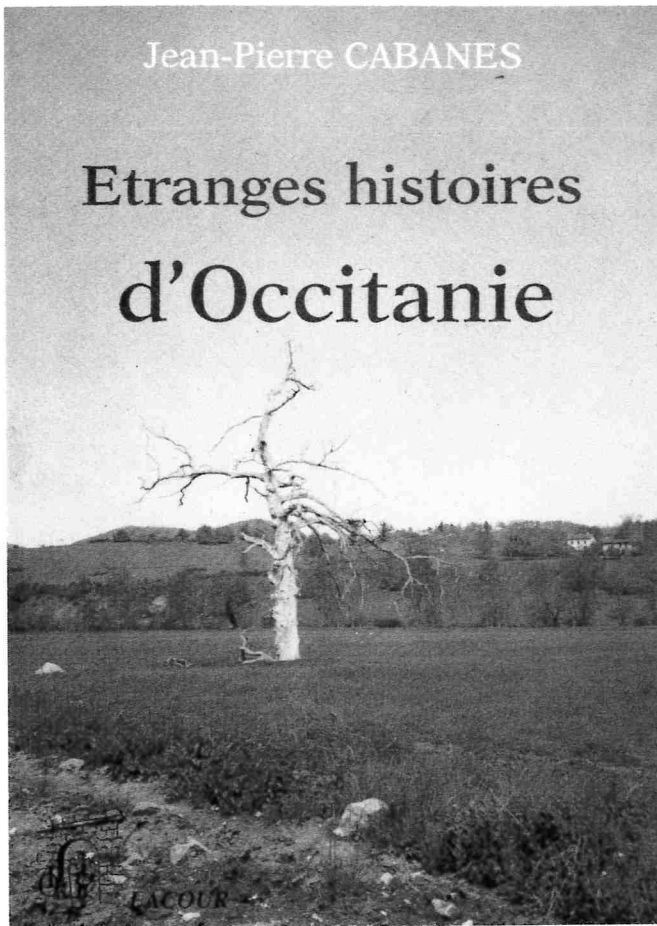


# Les enfants du silence et de la solitude

par Lucien ANDRE

## Jean-Pierre CABANES : Etranges histoires d'Occitanie

1 Vol - 15 x 21 - 148 pages - Editions Lacour Nîmes



Nous lisons beaucoup d'ouvrages qui abordent bien des domaines. Celui de Jean-Pierre CABANES que nous avons en mains peut paraître différent et pourtant il explose comme sa sainte Occitanie.

Il s'agit d'un recueil d'histoires étranges comme titre l'auteur, histoires qu'il qualifie également de sulfureuses, à juste raison d'ailleurs.

Il les situe en occitanie mais elles ne font pas exception car l'homme que l'on y découvre est celui pervers de tous les pays.

La vie quotidienne de ses héros exceptionnels n'a rien de moins étranges de celle vécue par nos contemporains. Le Maire Député bourgeois sauve de la noyade un excité du P.C. de la belle époque qu'il fait accrocher au pied de la croix d'un tombeau alors que les cercueils défilent emportés par les flots. Il serait bien d'évoquer ici l'Alésien Thierry Maulnier auteur de la Face de Méduse du Communisme.

Avec Jules, Gilles, Sarah, nous rencontrons trois êtres unis par quelques sentiments, être exceptionnel le révolutionnaire aide de Fidel Castro et le parfait politicard qui prend une retraite prématurée pour renier ce que ne renient pas les mordus du pouvoir.

J.P. Cabanes n'épargne personne ni politique ni religion. C'est un Voltaire moderne au rire sarcastique qui a encore pas mal de choses à dire sur les hommes ivres de

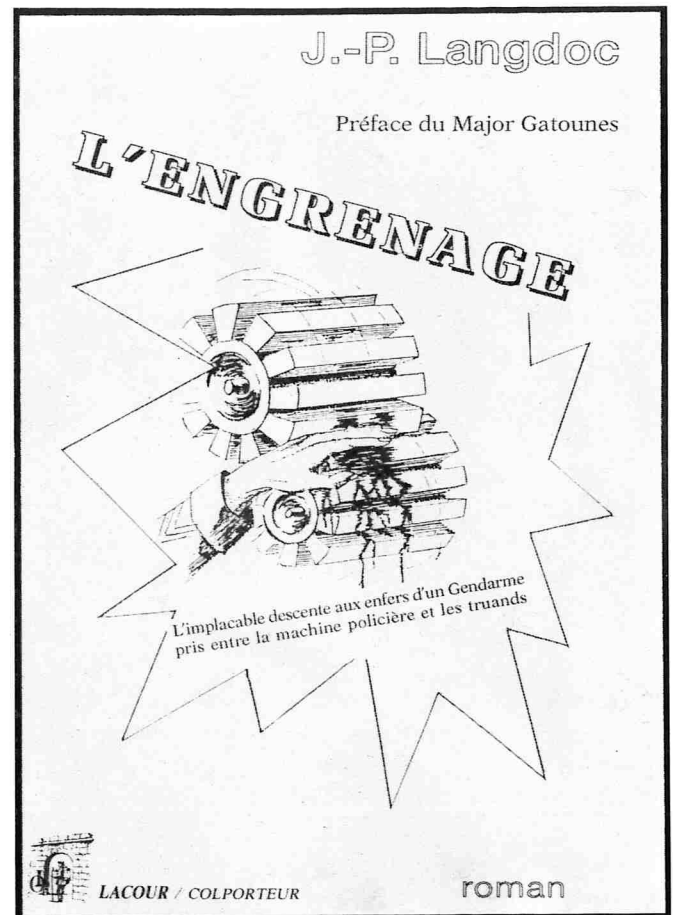
pouvoir et déboussolés par l'orgueil.

Il nous fait part pertinemment de sa vision du monde moderne :

« A l'heure où d'aucuns prénomment leurs enfants Kevin, Barbara et autres Johnny, où les mythes de supermarchés déferlent à coups de séries télévisées dans nos salons comme en d'autres temps nous ont envahi les lourdes armées du nord, il importe de résister ».

## J.P. LANGDOC : L'Engrenage

1 vol - 180 pages - 15 x 21 - Editions Lacour Nîmes - Prix 100 F



Il s'agit d'un roman qui dit le chemenent de quelqu'un qui, au figuré, a son doigt pris dans un engrenage. La victime ici est un gendarme qui est happé entre son métier, qui est d'appliquer la loi et les violeurs de cette loi qui doivent être présentés aux tribunaux.

Cette œuvre est préfacée par le Major Gatounes.

Ajoutons qu'après avoir lu ce roman qui s'appuie sur la vérité, le lecteur a pu se faire une opinion plus exacte du travail de la police, cette administration que l'on n'aime point en raison des P.V., bien minimes en fait, comparés aux pénalités d'autres administrations.

Ces P.V. sont la partie visible de l'iceberg, ravissons-nous, car lorsqu'un embêtement, un accident, un vol nous touche, qui allons-nous trouver ?



« Fort heureusement, aujourd'hui hors champ de la caméra, tous s'entendent parfaitement »

Ce  
n'était  
pas  
du  
Cinéma !

*La traversée du Désert*, c'est l'extraordinaire épopée des Huguenots cévenols qui durant près d'un siècle ont maintenu dans une vie secrète et persécutée leur foi et leur culte. Une lutte pour la liberté religieuse qui contrecarrait le pouvoir politique de l'époque.

C'est Louis XIV qui révoqua l'Edit de Nantes en 1685 et ordonna à ses dragons d'étouffer la rébellion. La sauvagerie des dragonnades est légendaire.

Ce n'est qu'en 1787, à deux ans de la Révolution, que Louis XVI accorda enfin aux protestants, par l'*Edit de tolérance*, le droit de posséder un état Civil.

C'est le pasteur Rabaut St. Etienne, un nîmois, qui fut à l'origine de cette libéralisation. Député aux Etats généraux de 1789, il apporta sa contribution à la rédaction de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, surtout en ce qui concerne la liberté culturelle.

C'est durant les derniers jours d'octobre 94 que ces lieux magiques qui ont accueilli dans leur clandestinité huguenots stoïques et camisards révoltés ont été investis par une « armée » bien pacifique.

Dans les forêts, les grottes, les hameaux, figurants et techniciens participaient à un film-vidéo produit par une société de type associatif installée à Nice : CVA multi-



Eric Sansa et son épouse qui joue le rôle de Marie Durand

média. Pour les co-scénaristes Jean-Marc Maurin (originaire du Gard et pasteur de son état), et Eric Sansa (également metteur en scène) il s'agissait de retracer le plus fidèlement possible les faits qui ont marqué cette douloureuse époque.

### Une réalisation rigoureuse

Afin de coller au plus près d'une réalité qu'à l'époque on imagine lancinante, inquiétante et

sauvée de l'angoisse par la Foi, Eric Sansa qui fit des débuts prometteurs de comédien, s'appuie sur un lieu de mémoire : le Musée du Désert, installé au Mas Soubeyran, à Miallet non loin d'Anduze.

Ces inventeurs de la guerre de Maquis, les Camisards, font inmanquablement penser aux Maquisards qui durant la dernière guerre combattirent les envahisseurs. Mais, dans les deux cas, les actions guerrières furent brèves : deux à quatre ans tout au plus. Les chefs de guerre qui décidaient de se battre étaient empor-

tés dans une tourmente qui, pour beaucoup, se terminait aux galères. Le reste du temps les huguenots durent vivre leur quotidien en appliquant au mieux leurs règles, grâce à des cultes publics rares et des assemblées clandestines présidées par des prédicants de passage.

Loin des images toutes faites et un peu trop romantiques, les scénaristes ont donc voulu retrouver la vraie vie de ces cévenols persécutés qui essaierent en Europe et aux USA. Pour approcher au plus près de la vérité, Michel Caby, conservateur du Musée du Désert a été d'une grande aide. Les collections et expositions qu'il gère ont fourni les objets authentiques nécessaires au scénario.

## Une action solidaire

Ce qui distingue *La traversée du Désert* d'un autre film, ce sont les moyens qui contribuent à sa production. Aucun acteur n'a été payé. Plus fort, chacun, qu'il vienne de Lyon, Toulouse ou la Belgique a pris à sa charge les frais d'hébergement et de transport. Jusqu'à l'équipe technique très professionnelle qui venait tout droit de Nashville.

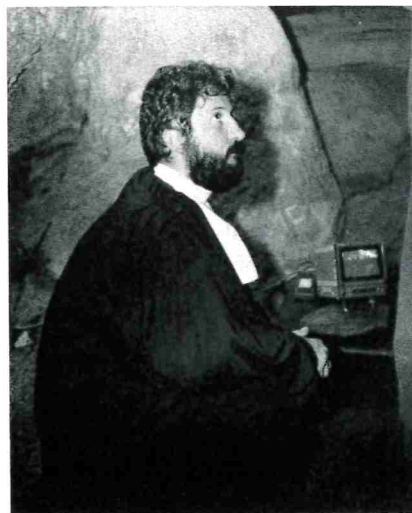
Le son devrait être véritablement extraordinaire ! Enfin, sur place, s'est tissé un véritable réseau de solidarité qui a vu descendants de protestants du Gard ou d'ailleurs apporter leur contribution à la bonne réalisation du film. Ainsi, une rencontre fortuite avec un résidant, Marc Neyric, ancien des effets spéciaux au cinéma a-t-elle apporté une aide précieuse. Toutes ces volontés ont permis de produire un film dont le budget avoisine les 350 000 F au lieu des 10 millions qu'il aurait dû coûter. Une belle façon de vivre ses convictions. Le film est désormais terminé. Il sera distribué prioritairement dans des circuits protestants, puis dans ceux plus touristiques.

Arlette LUCAS



Le Musée du Désert est installé dans les murs de la Maison du Chef Camisard Rolland.

## Un synopsis basé sur des faits



Pour les besoins du film, c'est un pasteur, Jean-Marc Maurin qui est devenu scénariste et acteur.

An de grâce 1680. Depuis 19 ans, Louis XIV détient les rênes du pouvoir ; il est le maître absolu de tous les français. Sa devise : un seul roi, une seule loi, une seule foi...

Sur une place du vieux Saint-Jean du Gard, un dragon du roi annonce une restriction de plus en ce qui concerne la *Religion prétendue réformée*. Le soldat placarde l'avis royal et s'en va. Parmi les badauds, quelques protestants - des Huguenots - expriment leur désarroi et leur mécontentement.

Peu de temps après, des dragonnades sont instituées pour forcer les membres de cette Eglise à abjurer leur foi : les dragons logent chez l'habitant et se permettent tous les excès. A cette époque, commence l'exode de quantité de protestants.

En 1685, par la révocation de l'*Edit de Nantes*, le roi interdit définitivement toute liberté de culte aux protestants et fait raser leurs temples. Ainsi, les Huguenots doivent célébrer leur culte dans des lieux secrets tels que grottes, forêts et ravins. C'est la période du Désert, référence faite à la traversée du désert par le peuple hébreu, sous la conduite de Moïse, vers la Terre promise.

Dans une châtaigneraie du Mas de Lacamp, Claude Brousson, un avocat devenu pasteur, exhorte deux hommes à la non violence. C'est ce même message qu'il va tenir de 1688 à 1698. Hélas, en Octobre 1698, il est arrêté et exécuté. Les deux hommes qui étaient avec lui au mas de Lacamp ont assisté, impuissants, aux derniers instants du prédicant. Un soir, dans une maison typiquement cévenole, ils apprennent cela à une amie. Dans les esprits, la révolte gronde.

En 1702, Abraham Mazel monte une expédition punitive contre l'abbé du Chayla, qui torture des Huguenots à Pont de Montvert. Lorsqu'il apprend cela, Pierre Laporte devient furieux. Et, malgré les conseils de sagesse et d'un prédicant lors d'un culte

éclandestin, il ne tarde pas à rejoindre les rangs des Camisards et à devenir l'un des principaux chefs de la révolte huguenote.

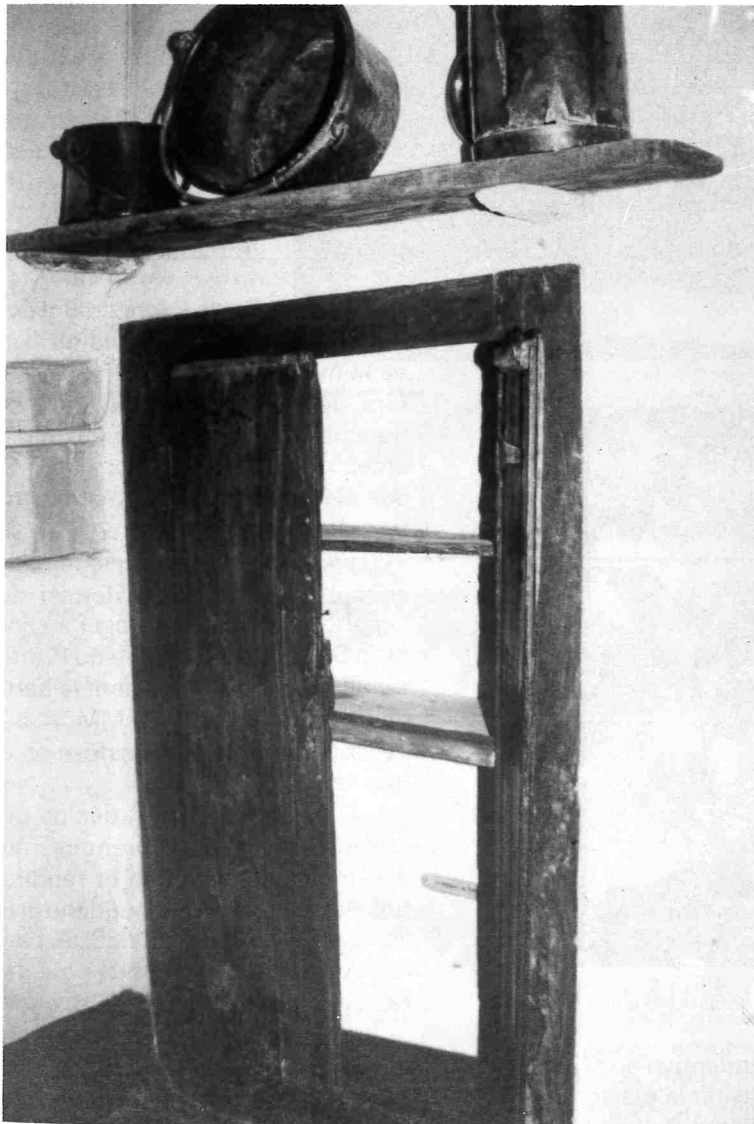
Jusqu'en 1704, Laporte, devenu Rolland, échappe aux troupes du roi, notamment grâce à sa célèbre cachette, sous la planche d'une armoire. Hélas, un jour d'août 1704, un soldat nommé Soubeyran abat le chef camisard. Cavalier est à l'étranger, Rolland est mort. Quelques téméraires comme Mazel essayent de rallumer la flamme de la révolte entre 1704 et 1710, en vain.

Sous Louis XV, la menace, toujours présente, n'empêche pas les Hugue-

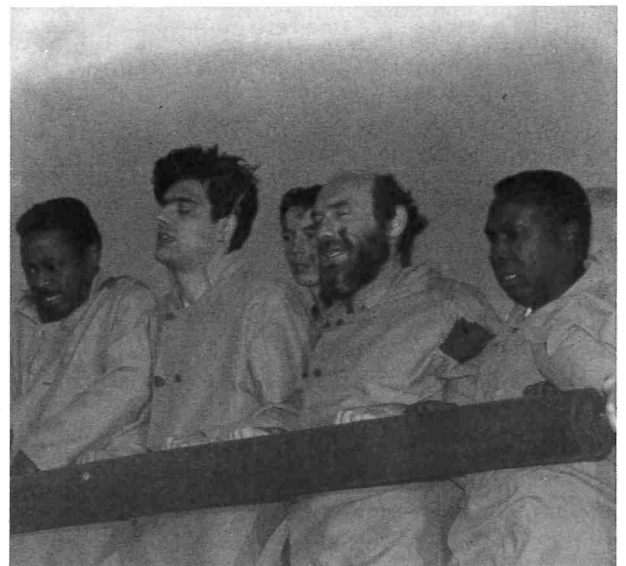


La Cuisine de Rolland, chef Camisard

nots de perpétuer la lecture de la Bible. On prend des risques pour l'acheminer d'un endroit à l'autre ; on la lit en famille. Un soir, dans une grotte, une assemblée clandestine est découverte, comme cela arrive souvent. Les familles surprises dans ces assemblées sont à jamais dispersées. Les enfants sont enfermés dans des couvents où on leur inculque la religion du Roi. Les femmes sont emprisonnées. Les prédicants sont tués. Quant aux hommes, ils sont déportés aux galères. Parmi ces derniers, un nommé Gédéon reconforte un criminel qui est, lui aussi, condamné aux galères ; et ceci en lui parlant de Dieu.



C'est le fond de l'armoire qui est amovible



Une reconstitution astucieuse (Ph. Plateau CVA)

Dans une vieille maison cévenole, deux femmes tristes évoquent les pauvres Huguenots qui rament sur leurs galères, ainsi que la triste sort des prisonnières de la tour de constance, condamnées pour la foi elles aussi. Notamment, le

spectateur assiste à l'incarcération de la jeune Marie Durand (personnage interprété dans le film par l'épouse du réalisateur Eric Sansa).

Dans un château, un prédicant enfermé dans une geôle, attend son exécution. La nuit, une servante vient le libérer et l'aide à s'enfuir. Le lendemain matin, à l'heure de l'exécution, le prisonnier a disparu. Le seigneur du château, qui en avait la garde et répondait du prisonnier sur sa propre tête, doit être exécuté à la place de celui-ci. Mais, la servante du château sauve son maître en se dénonçant et est enfermée à la tour de Constance.



*Des assemblées itinérantes, et des prédicants toujours en danger - Ph. Plateau CVAJ*

Malgré le danger, les assemblées du Désert continuent. Pourtant, au début du règne de Louis XVI, avec l'affaire Calas, pour la première fois, un Huguenot est reconnu publiquement innocent et l'impact est tel que désormais, on devient plus tolérant. Mais dans la tour de Constance, Marie Durand et les autres mènent toujours une existence pénible. Pour mieux survivre, elles n'ont que leurs souvenirs et leur Foi restée intacte. Ensemble, grâce à l'intervention du Prince de Beauvau, en 1768, elles sont toutes libérées. En 1789 - enfin, on proclame la liberté de culte dans la Constitution.

## Création du Musée du Désert

En 1910, l'Église de Saint-Jean-du-Gard avait célébré une fête commémorative pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Églises Réformées cévenoles (1560-1910). Le dimanche 25 septembre, devant un auditoire compact, attentif et recueilli, le pasteur et historien Franck Piaux occupa la chaire du Temple.

L'après-midi dans le parc de la Tentette (appartenant à la famille Colomb de Daunant) où une chaire du Désert avait été dressée et devant une foule plus nombreuse encore, le grand anniversaire et les souvenirs du passé furent évoqués. Prîrent la parole le pasteur Franck Piaux, le professeur Léon Maury, de la Faculté de Montauban, Edmond Hugues, l'auteur du savant ouvrage sur les synodes du Désert, et Eugène Daumet, premier adjoint au maire et le pasteur Gaston Cadix.

Le nombre des assistants fut une surprise pour MM. Piaux et Hugues au point qu'ils décidèrent de



*Prêche du Pasteur Boegner lors d'une Assemblée*

se rendre le lendemain au Mas Soubeyran pour visiter la maison natale du héros camisard Roland Laporte.

De bon matin, nous partimes tous trois de Saint-Jean-du-Gard, à pied, empruntant la vieille route stra-

tégique établie par ordre du Roi pour le passage de ses troupes au flanc de la montagne de Sueilhes et partant de Lasalle, Caderle, Luc, elle franchissait le Gardon sur un pont en arceaux qui porte le nom de Pont des Camisards. A deux cents mètres de Mialet.

Là fut visitée la vieille demeure encore occupée par le dernier des Laporte et achetée en viager au nom de la Société de l'Histoire du Protestantisme, par son président le baron de Schucler et cédée à MM. Piaux et Hugues pour la transformer en musée.

C'est alors que fut décidé que chaque année, en septembre, une assemblée serait tenue et réunirait tous les descendants huguenots de la région. Daniel Benoit nous écrivait le 4 Août 1910 : « Ah que vous faites bien, dans vos belles Cévennes — fils des héros, des confesseurs et des martyrs — d'inviter, fiers du sang qui coule dans vos veines, tous ceux dont le cœur vibre à ces grands souvenirs »

Pasteur Gaston CADIX

# Charles FLAHAULT et l'arboretum de Grenouillet

Par Adrienne Durand-Tullou



*En bordure de la route dans la traversée de l'arboretum, les conifères mêlés sont de belle venue.*

*Comme vous pouvez le constater en couverture, passerelle reliant la route D25 qui serpente en rive gauche au boisement de la rive opposée permettant aux promeneurs de traverser l'arboretum et de descendre en direction d'Escoutet.*

*A droite la maison forestière. A gauche les maisons du hameau devenues des résidences secondaires. Au dessus la pente du causse de Blandas.*

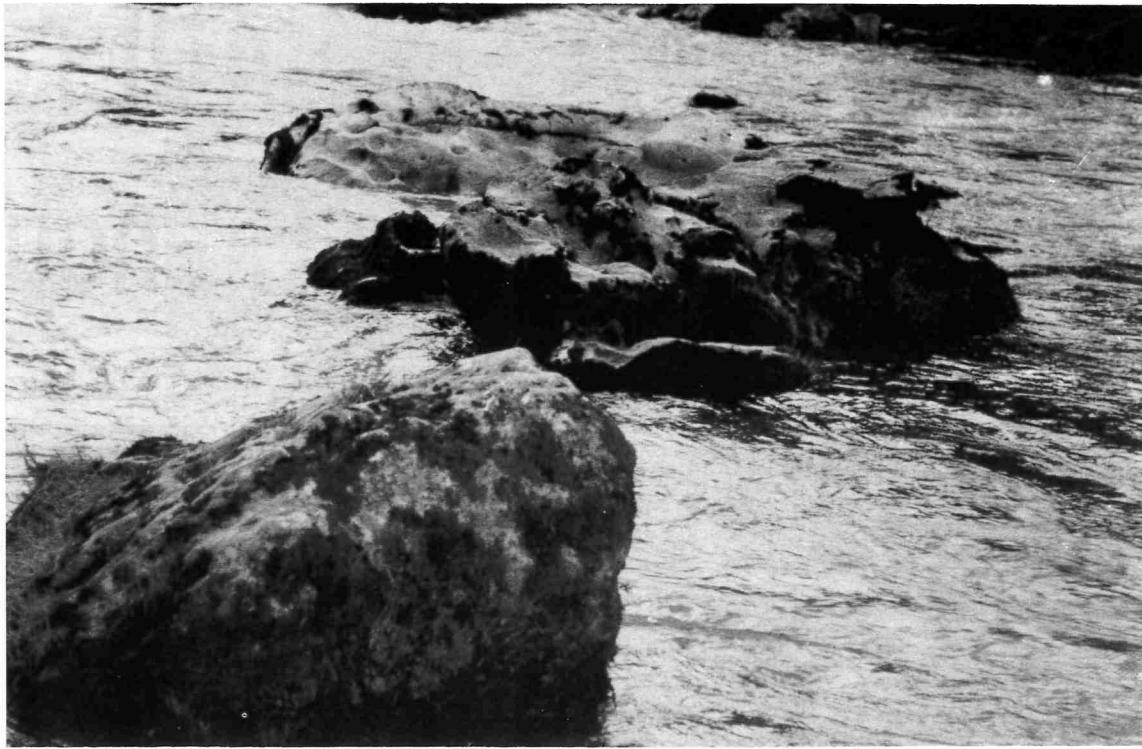
A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> S. la nécessité du reboisement du massif de l'Aigoual et de certains points du secteur apparut comme une obligation. Bûcherons, chauffourniers, verriers, dévastaient les bois depuis des siècles. Quant aux troupeaux (spécialement les caprins) ils y commettaient des dégâts irréparables.

Georges Fabre allait accomplir cette tâche en s'employant à obtenir les terrains détenus par les particuliers sans recourir à l'expropriation.

Charles Flahault, arrivé à Montpellier en 1909, passionné de botanique y organise l'Institut de Botanique. Il collabore avec Georges Fabre et décide de créer à Cazebonne (amont d'Alzon), au Grenouillet (aval de Madières) et surtout à l'Hort de Dieu (à proximité de l'Aigoual) un arboretum autrement dit une sorte de parc planté de nombreuses espèces

d'arbres (en particulier des conifères) d'origines très diverses, parfois fort lointaines. Il s'agissait d'étudier leur comportement en vue de les employer éventuellement pour reboiser le secteur. On va voir quelles essences Flahault fit semer ou planter au Grenouillet et les résultats obtenus.

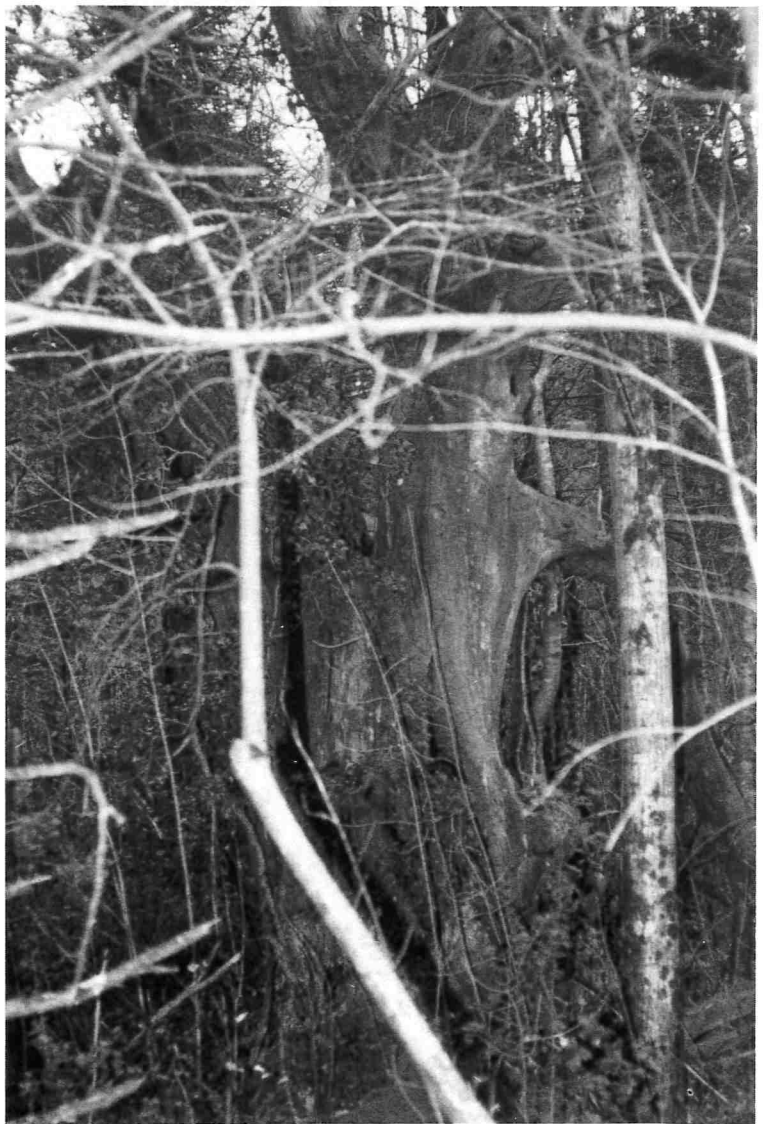
Le savant botaniste décéda en 1935 à l'âge de 83 ans. Jusqu'en 1939, son œuvre fut poursuivie. Entre les pépinières et les travaux d'entretien, le Grenouillet — que les populations des alentours appelaient le Forestier — procurait du travail à des hommes et des femmes qui, simples journaliers, auraient trimé dans les fermes pour un salaire bien plus modique. Par la suite, l'Hort de Dieu, Cazebonne et le Grenouillet connurent le délaissement. Certains des arbres acclimatés par Flahault tel le sequoia géant suscitent l'admiration du fait de leur taille excep-



tionnellé et de leur port superbe. Certains, tel le frêne à fleurs se sont reproduits abondamment et se rencontrent un peu partout.

Depuis quelques années, un aménagement entrepris à Cazebonne permet aux touristes de se familiariser avec les espèces arboricoles grâce à de petites pancartes explicatives au long d'un sentier botanique qui serpente dans la masse verdoyante. Il serait souhaitable de suivre l'exemple pour accroître l'intérêt du Grenouillet remarquablement bien placé sur une route très fréquentée car elle permet d'accéder au Cirque de Navacelle.

Il convient de saluer la mise en place de tables-bancs rustiques en surplomb de la rivière, très pratiques pour le pique-nique, et de souligner l'entretien du couvert et des pistes très prisées des randonneurs et de remercier le maître des lieux pour son affabilité.



*Ci-dessus : La Vis en automne. Grâce aux premières pluies le niveau monte pour la plus grande joie des « farios ».*

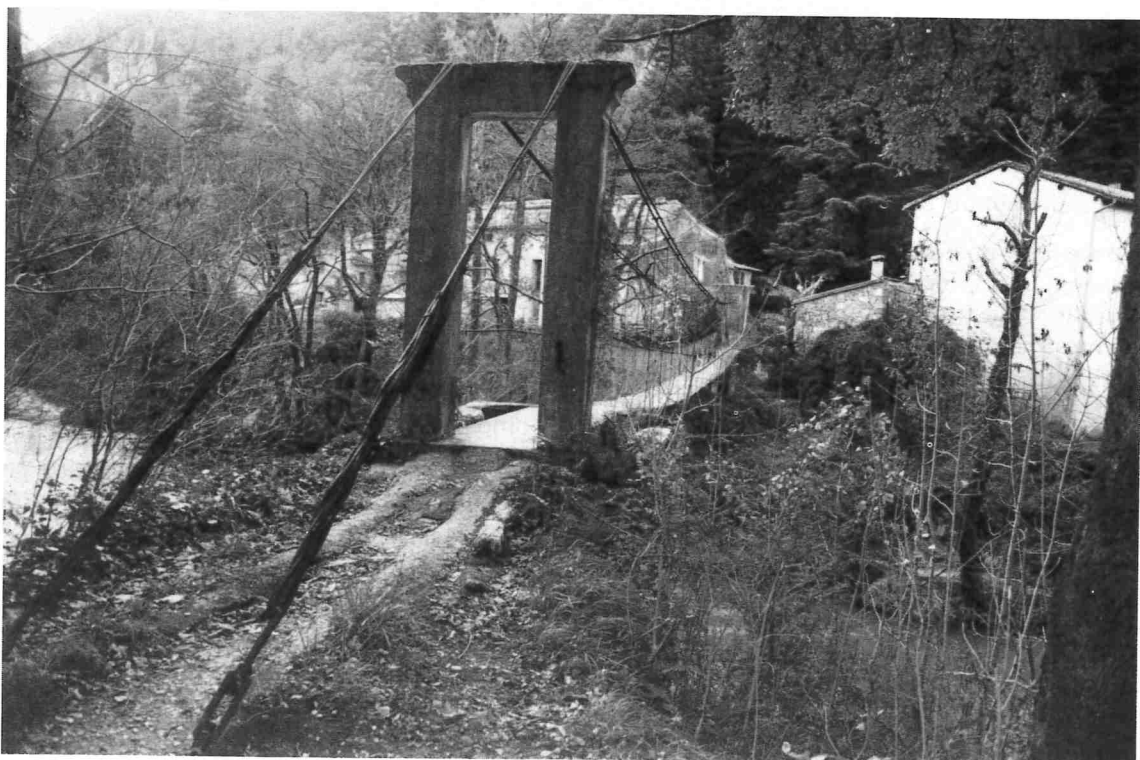
*Ci-contre : Au travers de l'enchevêtrement de branches de jeunes frênes on aperçoit un énorme tronc d'un des arbres plantés par Flahault.*



# L'ARBORETUM DU GRENOUILLET

(commune de Gornies - Hérault)

Par Charles FLAHAULT



*A la sortie de la passerelle la promenade continue en rive droite. On aperçoit le sommet d'un chêne vert.*

Le domaine du Grenouillet appartenait au Consistoire protestant du Vigan, il a été acquis par l'Etat le 20 Juin 1902, au prix global de 35.000, soit 316 hectares à 110 F.

Compris entre les altitudes de 200 et 600 mètres, sur la Vis, affluent de droite de l'Hérault, le domaine du Grenouillet est assis sur des terrains jurassiques très variés car la vallée adossée au Nord du massif de la Sérane atteignant 943 m d'altitude) a pour origine les plis renversés et couchés et les failles qui font de ce petit massif l'un des plus tourmentés des groupes montagneux du midi de la France. Les terrains disposés en longues bandes longitudinales sont généralement argilo-calcaires, souvent marneux, partiellement dolomitiques avec ça et là des tufs quaternaires, témoignage d'anciennes sources très

abondantes en rapport avec les failles et les lignes de rupture des couches. Le fond de la vallée est fertile partout où elle est assez large pour que la rivière ait disposé des alluvions, elles sont argilo-calcaires, de compacité moyenne, trop compactes pourtant pour être de bonnes terres de pépinières.

Le versant de la rive gauche très accidenté avec des pentes voisines de 40 % et des falaises plus ou moins hautes, et couvert d'une végétation où dominant le chêne, véritable chêne blanc pubescent, le buis, le genêt épineux et la lavande aspic. Il est exposé au SE et au midi.

L'arboretum est en bordure du chemin de G.C. n° 25 à l'altitude de 200 m, près de la maison forestière du Grenouillet. Sa situation en fait un centre d'observation favorable pour les espèces ligneuses des plaines et des basses montagnes

méditerranéennes.

Il ne pouvait donc être question d'introduire à l'arboretum du Grenouillet des espèces de température montagnard ou de climat humide. D'autre part des plantations ont été multipliées par des particuliers dans tout le pays et de la façon la plus sage, notamment à l'instigation de Georges Fabre. Nous avons donc pu considérer comme acquis les résultats d'expériences multipliées et répétées par centaines dans la plaine méditerranéenne notamment dans le bassin de l'Hérault.

Dès lors, nous pouvions limiter nos espérances à un petit nombre d'espèces de résineux et de feuillus, moins répandus que d'autres qui nous proposaient des problèmes à résoudre. Des circonstances fortuites nous ont privé d'introduire à l'arboretum du Grenouillet la totalité



des espèces que nous nous étions proposé d'y cultiver. Les résultats obtenus en sont partout instructifs.

En aucun des arboretums que nous avons eu le plaisir de former autour du massif de l'Aigoual ne s'affirme mieux qu'ici la vocation forestière du sol commandé par le climat méditerranéen. Dans le domaine même du Grenouillet la végétation spontanée ne compte pas moins de 27 espèces ligneuses groupées autour du Chêne vert et du Chêne blanc pubescent. Le buis, le térébinthe ou pudis, le genêt épineux, la lavande aspic y prédominent, puisque tous ont des feuilles persistantes, avec le chêne pubescent, l'amélancier, le térébinthe, le noisetier, l'aubépine, le cornouiller sanguin, l'érable de Montpellier, le cerisier de Ste Lucie, sont à peu près les seuls qui perdent leurs feuilles en hiver. La végétation spontanée est très nettement méditerranéenne.



Parmi les résineux, parmi les conifères, les sapins méditerranéens, les cèdres, les cyprès de Californie et d'Asie, les Taxodiums et quelques autres devaient retenir notre attention.

Parmi les sapins nous avons tenu à planter quelques individus de sapin pectiné, indigène comme terme de comparaison ; comme il fallait s'y attendre il sont demeurés petits, misérables, sans avenir. Il faut conclure de nos expériences que le sapin pectiné ne pouvait être introduit utilement ici, même sur les pentes ombragées à l'ubac ; l'atmosphère de la vallée est trop sèche pour cette essence et le sol n'a pas assez de fraîcheur ni d'humus.

Quant aux sapins méditerranéens, nous n'avons pas introduit au Grenouillet le sapin de Nordman ou du Caucase ; il a fait ses preuves plus haut dans le massif de

*Au dessus de l'Arboretum se dresse le causse de Blandas auquel on accède par une piste en état. On remarque les coulures sombres qui tâchent le calcaire. Les plus claires résultent simplement de l'humidité alors que les noirâtres proviennent de la présence de manganèse.*

l'Aigoual, il est ici déjà au-dessous de l'étage qui lui convient le mieux, mais il y viendrait bien sans aucun doute.

Le sapin de Céphalonie de Grèce un peu moins vigoureux que le précédent mais plus nettement méditerranéen, méritait toute notre attention. Nous en avons planté 150 sujets de deux ans en 1904-1905 le long de la route. Ils ont aujourd'hui de 8 à 10 m de haut, une végétation très vigoureuse. Abrisés latéralement, ils filent bien et donnent des flèches de belle longueur. Plusieurs demandent à avoir leur flèche dégagée.

Le sapin Pinsapo, de la Sierra Nevada d'Espagne vient bien sous les climats secs du bassin méditerranéen, surtout entre 400 et 900 m et jusqu'à 1000 m. Il redoute les froids, prend volontiers une forme trapue, en boule dans les climats trop froids, ou les sols arides, développe alors souvent plusieurs flèches dont aucune ne domine les autres et demeure sans valeur. Indifférent quant à la nature du sol il donne des semis naturels abondants. Nous en avons planté 500 au Grenouillet, dans les sols arides à l'adret ils sont encore petits 1 à 2 m sans être souffreteux. Dans les sols profonds le long de la route ils atteignent 6 à 8 m, sont vigoureux et de belle venue. Il y a lieu de dégager la flèche de plusieurs.

Le sapin de Cilicie de l'Asie Mineure, dont nous avons planté 150, demeure plus petit, même dans les sols profonds, le long de la route. Ces arbres ne sont pas encore « partis » et ne disent pas ce qu'ils pourront donner dans quelques années.

*Selon sa devise, il meurt où il s'attache mais avant de finir, il s'accroche furieusement à l'écorce qu'il risque de détruire tant qu'il l'enserre.*



*Au cœur de l'arboretum, ce petit bâtiment constituait la station piscicole.*

Nous aurions voulu planter au Grenouillet les sapins de Numidie, Concolore, Larsiocarpa, les évènements nous ont privé de le faire. Il était intéressant de savoir si les sapins méditerranéens sont des arbres d'ombre, comme le sapin pectiné ; c'est pourquoi nous en avons introduit une partie au moins dans les taillis d'essences diverses qui couvrent le sol au sud de la route entre la route et la rivière. Nous pouvons assurer aujourd'hui que les espèces mises en expérience au Grenouillet même le Pinsapo préférèrent une situation ombragée et le couvert du taillis.

Le Cyprès de Lambert (*Cupressus macrocarpa*) des rivages de Californie méritait toute notre attention. Planté depuis plus de 70 ans dans les plaines méditerranéennes, il y a donné des résultats d'autant meilleurs qu'on se rapproche davantage des bords de la mer et qu'on le cul-

tive dans des sols plus légers. Comment se comporterait-il ici ? Pourrait-il être une bonne essence de boisement ? Planté isolément il forme une tige principale, mais aussi une foule de rameaux latéraux qui deviennent de très grosses branches, diffusant en panache tout autour de la tige extrêmement noueuse dès la base et sur toute sa longueur. Ne pourrait-on remédier à ce défaut ? Des photographies des peuplements de cette espèce à Monterey (Californie) nous faisaient espérer que oui.

Pour résoudre ces divers problèmes nous avons planté 300 sujets de 3 ans. Les uns à 8 m, les autres à 4 et 3 m les uns des autres, les uns dans les taillis de feuillus entre la route et la Vis, les autres au Nord de la route en pleine lumière, et dans un sol moins profond (hiver 1904-1905).

Le succès de la plantation a été



complet, de 100 % mais la croissance a été beaucoup plus rapide en terre profonde que sur les coteaux au nord de la route. En 1911 ils formaient des arbustes de 1 à 1,50 m de haut et prenaient leur port habituel en panache. Cependant ceux qui avaient été plantés sur quatre rangs à 3 m de distance, les uns des autres, commençaient à se toucher latéralement. Il était visible que les branches inférieures s'étiolaient au bénéfice de la flèche. Nous suivions avec un vif intérêt leur développement lorsqu'un agent forestier nouveau venu et venu de loin s'avisait de penser qu'on avait fait une sottise en plantant ces arbres aussi serrés, il en fit enlever avec soin un sur deux et les fit transporter par wagons complets vers une plage maritime à 158 km de là où on les planta. Ils n'attendaient pas un flot de tempête pour sécher et fournirent tout de suite et sans aucune exception des fagots aux pêcheurs de cette plage. L'expérience était malheureusement interrompue, pourtant quelques sujets heureusement oubliés au Grenouillet recouverts par le taillis établissent qu'en effet le Cyprès de Lambert couvert par une végétation latérale est susceptible de filer très droit et d'étioler promptement ses rameaux latéraux de manière à fournir une tige peu noueuse. C'est un résultat intéressant.

Tous ceux qu'on a respectés sur place vivent, ils sont superbes, ils atteignent 12 à 13 mètres de haut. L'un des plus gros a 1,25 m de circonférence. Plusieurs portent des fruits en abondance, cependant il est évident que sur sols maigres plus ou moins arides ils ont beaucoup moins de vigueur qu'en sol profond et qu'il ne conviendrait pas de les planter là où l'on est certain du succès du Pin d'Alep, comme essence de boisement, fut-elle temporaire.

*Le bleu de l'eau suffit à indiquer que la Vis a la chance d'être parmi les cours d'eau non pollués de la région, comment n'inciterait-elle pas à la baignade ?*

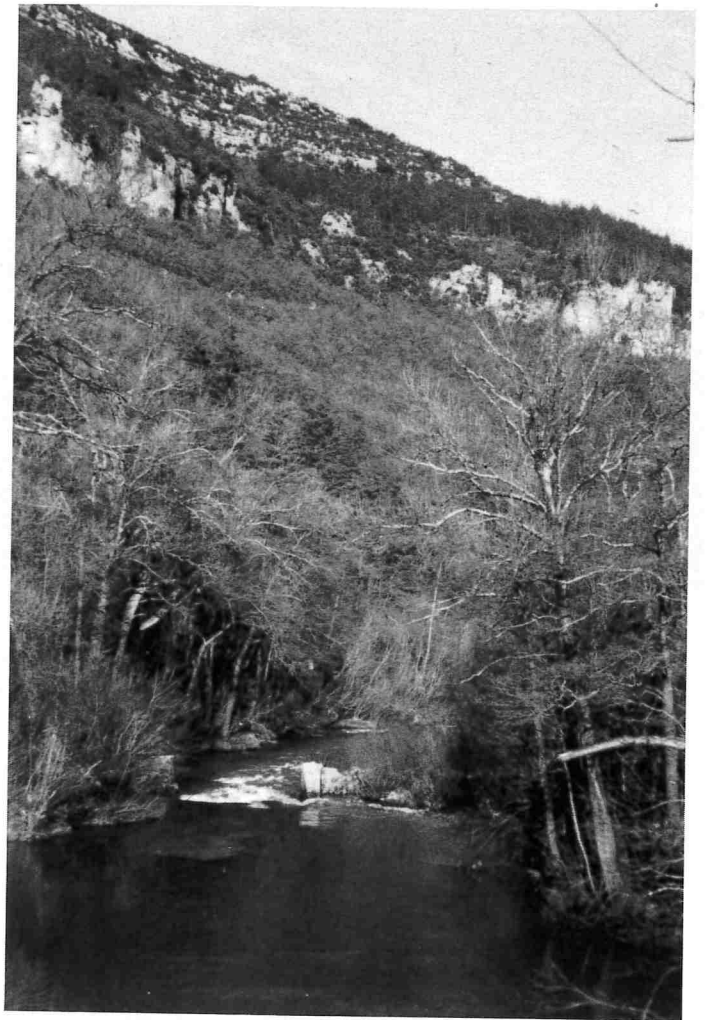
Le Cyprès toujours vert ou Cyprès de Montpellier est partout dans la vallée en terre profonde et ça et là sur les versants où il pousse avec vigueur il peut être une précieuse essence secondaire de boisement en mélange avec les pins et permet d'édifier les abris les plus efficaces contre le vent.

Le Cèdre de l'Atlas a fait ses preuves. Il est partout dans le midi méditerranéen et se multiplie spontanément partout où il est assez âgé depuis le voisinage de la mer jusque vers 1000 m d'altitude. Il est dans la vallée de la Vis et dans les vallées voisines et y tient l'une des premières places parmi les arbres de parc. Nous n'avons donc rien à lui demander ou à peu près. Nous en avons planté quelques uns seulement dans l'arboretum, où ils sont très bien venants, avec douze mètres de hauteur environ. Ils commencent à fructifier. Le Cèdre de l'Atlas doit être considéré maintenant comme l'essence de boisement la plus désirable pour des vallées comme celle de la Vis, quelle que soit la nature minéralogique du sol.

Les autres résineux introduits à l'Arboretum du Grenouillet l'on été sans préoccupation relative au boisement. Ce sont Séquoïa toujours vert ou Taxodium sempervirens des montagnes de Californie. Trois sujets sont hauts de 8 à 10 m. Le plus gros a 90 centimètres de circonférence. Abrisés latéralement ils filent droit, complètement couverts ils demeurent buissonnants.

Séquoïa géant (*Séquoïa gigantea*) de la Sierra Nevada de Californie. Trois sujets ont été plantés dans le sol argilo calcaire de l'arboretum. Ils sont demeurés chlorotiques et misérables pendant 4 à 6 ans puis ils sont morts. Il y en a de très beaux à Valleraugue, au Vigan et toujours dans les sols siliceux autour de l'Aigoual.

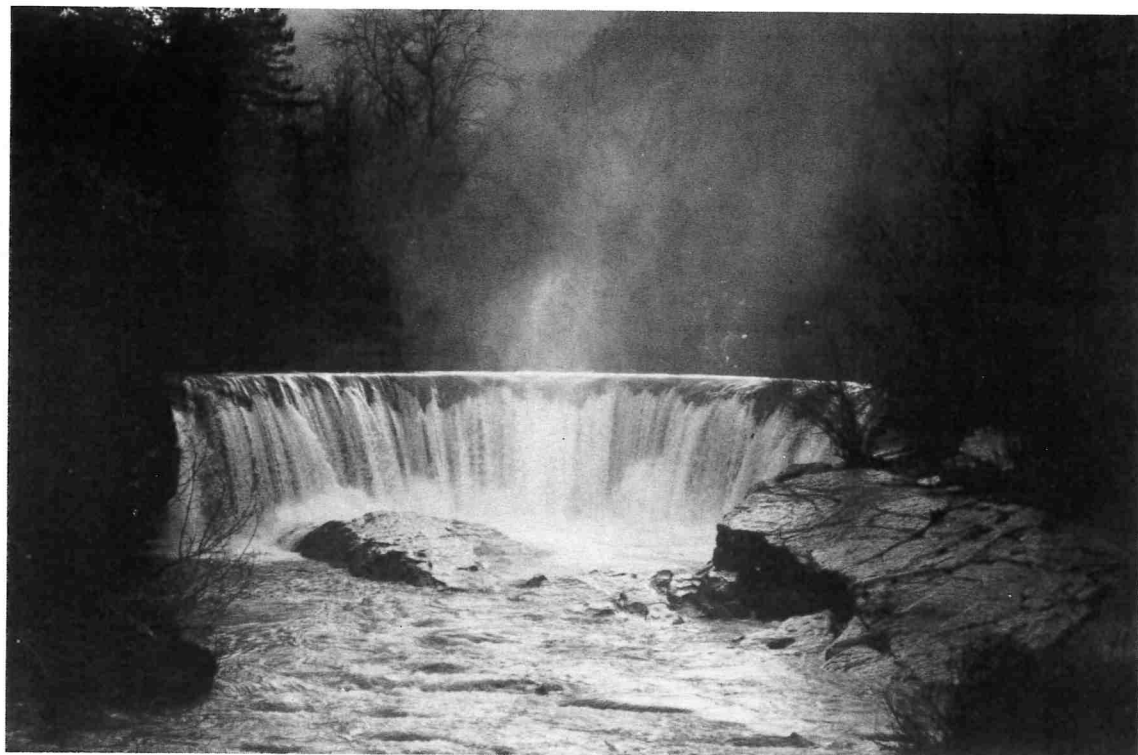
Cyprès chauve *Taxodium distichum* des marais sur les rives du Mississipi. Nous en avons planté quelques uns dans le lit de la Vis en aval de la maison forestière, Les rives sont couvertes d'une végétation de feuillus si serrés qu'il y avait peu d'espoir de les voir prospérer ; en outre le lit de la rivière subit des périodes de sécheresse et des crues formidables qui détruisent à peu près sûrement toute jeune végétation. Une crue les a emportés. Ce n'est pas en pareil milieu qu'on peut espérer le succès.



*La Vis circule entre des platanes qui profitant de l'humidité sont d'une très belle venue. En haut on aperçoit les corniches de la Sérame avec un reboisement en conifères et qui profitent d'un peu de terre sur la pente.*



Cascade de la Vis à la hauteur de St Laurent le Minier. Cet aménagement de la rivière a été réalisé pour faire fonctionner plusieurs moulins (à blé, à drap, à minéral), ainsi qu'une papeterie sans oublier l'arrosage des jardins du château du Junier. Pour cet arrosage l'eau prélevée à la cascade était conduite par un aqueduc. En aval une meuse (roue à eau) montait celle-ci de la rivière jusqu'au milieu du parterre entourant la construction.



Cèdre blanc de Californie. Cet arbre n'est pas un cèdre ; il voisine dans les montagnes de Californie avec le sapin concolore mais il a moins de souplesse que lui à l'égard du climat des montagnes. Planté dès 1903, depuis le niveau du Grenouillet jusqu'à 1400 m il a prospéré jusqu'à 900 m mais pas au-dessus et donne partout où il prospère des semis naturels très abondants. Cet arbre est très fréquent dans les parcs de la plaine méditerranéenne et des Cévennes. Il est indifférent à la nature du sol.

A ces arbres il faut joindre le Ginkobiloba et l'If Taxus baccata, s'ils ne sont pas résineux ils sont des Gymnospermes qu'on ne peut éloigner des conifères.

Le Ginko ne peut être qu'un arbre de parc remarquable. Il exige des sols profonds, la pleine lumière des altitudes faibles, il donne un bois sur lequel les plus optimistes fondent peu d'espoir. A l'arboretum du Grenouillet les quelques sujets plantés en mars 1906 ont été très vite dominés, il vivent misérablement.

L'If prospère ici et fructifie abondamment, mais il ne peut guère servir qu'à faire des bois de jardins car il supporte la taille, le mieux du monde il peut devenir aussi un très bel arbre d'ornement dépassant 20 m de hauteur dans la forêt de Sainte Baume en Provence.

On s'étonnerait que nous n'ayons rien dit des Pins. Il n'y avait pas lieu en vérité d'en mettre en

Aqueduc transportant l'eau. Il est édifié en rive gauche et surplombe le cours d'un petit affluent : La Crenze, qui se jette là dans la Vis après avoir traversé St Laurent le Minier.

expérience aucune espèce. Des boisements communaux (Cazillac) et particuliers ont utilisé le Pin d'Alep et le Pin Noir d'Autriche et le Pin Sylvestre. De plus le Pin pignon n'est pas rare dans les jardins de la vallée et des vallées voisines à même altitude et y vient très bien.

Le Pin d'Alep planté aux adrets pousse en pleine vigueur qu'il n'a pas aux ubacs. Il reste aux adrets l'essence temporaire de boisement par excellence.

Le Pin noir se comporte très bien aux adrets comme aux ubacs entre 170 et 250, il viendrait bien encore jusqu'à 800 m selon toute probabilité sur les côtes argilo calcaires de cette vallée ; il donne des semis naturels assez abondants.

Le Pin Sylvestre vient misérablement à l'ubac il y est dominé même par le pin d'Alep, il n'est pas à sa place à si faible altitude.

Les événements auxquels j'ai fait allusion nous ont privé d'introduire à l'arboretum le Pin élevé (Pinus excelsa ou de l'Himalaya), mais il est assez répandu dans le pays pour que nous sachions qu'il viendrait le mieux du monde au Grenouillet et jusqu'à plus de 600 m d'altitude.



*Au temps de la civilisation traditionnelle le moindre espace de terre sur les pentes était aménagé par l'homme au moyen de murs à pierre sèche. Sur les terrasses ainsi réalisées, on cultivait la vigne, l'olivier, ainsi que divers fruitiers dont le pêcher et le figuier. Quelques descendants des réalisateurs de ces terrasses ont à cœur de les remettre en état non pour la production de vin, mais pour celle d'olives destinées à être confites ou transformées en huile.*

Feuillus : On trouve tout le long de la vallée le Platane, le Févier d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*) le Vernis du Japon (*Ailanthus*), le Frêne commun, le Noyer commun, le Chêne pubescent, et le Chêne vert.

Nous avons dit plus haut que 27 espèces ligneuses sont spontanées dans la vallée dont plusieurs perdent les feuilles l'hiver.

Que les feuilles tombent à l'automne ou qu'elles soient plus ou moins persistantes, c'est chose importante au point de vue forestier. Les espèces qui renouvellent la totalité de leur feuillage au printemps ont des feuilles délicates d'un vert tendre habituellement et transpirent abondamment. Les autres ont des tiges sèches et de très petites feuilles (bruyères) ou des feuilles plus ou moins coriaces et vertes souvent couvertes de poils feutrés ou de glandes sécrétrices d'essences ; elles sont inflammables et constituent un danger constant pour les boisements. Ces végétaux à feuilles persistantes occupent habituellement une place que la nature ne leur a pas donnée mais si les arbres cessent de couvrir ou d'ombrager le sol les végétaux plus ou moins épars dans le sous-bois normal envahissent le terrain mis à nu et y forment des broussailles continues, serrées, souvent impénétrables, particulièrement dange-

reuses comme propagatrices du feu.

Il est donc important que cette végétation soit dominée étouffée par les arbres. La destinée normale des montagnes qui bordent la vallée de la Vis est la forêt de Chêne vert ou la forêt de Chêne rouvre pubescent suivant l'exposition et l'état du sol. Souvent aussi ils sont ici en mélange, les conditions locales n'étant pas plus favorables aux uns



qu'aux autres. Pour le moment grâce à la mise en défens réalisée depuis 22 ans un maigre taillis s'est développé sur les anciens pacages, les morts bois y tiennent la grande place. On ne réussira pas de longtemps à l'enrichir en Chênes si on n'y introduit pas de résineux au moins comme essences temporaires. Que des raisons économiques veulent donner à certaines époques une valeur plus grande à une espèce qu'à une autre, il ne faut pas s'en troubler outre-mesure. Les écorces de chênes verts sont délaissées aujourd'hui comme source de

tanins, on leur préfère le bois de châtaignier mais celui-ci a tant d'usages divers que sa valeur augmente de jour en jour ; on reviendra nécessairement aux écorces de chênes. Nous avons l'intention à titre d'essai de planter, dans la vallée de la Vis le Chêne du Portugal, variété de Chêne d'Algérie, très grand chêne à feuilles caduques, supportant très bien des climats secs et chauds. Pour des raisons imprévues, nous avons dû renoncer à cette expérience. Elle se poursuit dans le Narbonnais, grâce au zèle des forestiers de l'Aude, nous la conseillons aux forestiers de l'Hérault. Nous avons cultivé à l'arboretum de Gorniers, les feuillus suivants :

**Noyer noir d'Amérique** (*Juglans nigra*) : le succès n'en étant pas douteux dans les terres profondes de la vallée de la Vis. Un sujet planté dans la pépinière en 1904 à l'âge de 2 ans, a porté ses premiers fruits en 1912 et donne à peu près régulièrement des fruits féconds,



*Un aperçu du sous-bois avec les pistes qui permettent de circuler aisément dans l'arboretum.*

depuis cette époque il se multiplie spontanément sur place. Les noyers noirs plantés depuis progressent d'autant plus qu'ils sont mieux plantés et en sol profond. Introduit avec soin dans les terres jadis cultivées, abandonnées parce que trop éloignées des exploitations, le Noyer noir donnerait des résultats financiers remarquables à qui saurait les attendre. Le Noyer noir n'aurait pas moins de valeur que le Noyer commun en bordure du chemin de G.C. n° 25 à la condition qu'on le réserverait pour les places où le sol est assez profond ou pour les remblais.

**Le Noyer commun** est cultivé partout dans la vallée et se multiplie spontanément parmi les arbres qui envahissent les bords de la rivière. Il mériterait d'être beaucoup plus cultivé et rapporterait des revenus très appréciables par ses fruits et plus tard par son bois.

L'Amérique du Nord possède une nombreuse série de Frênes parmi lesquels le **Frêne blanc** ou **Frêne d'Amérique** (*Fraxinus alba*)

est le plus connu. Il importait de savoir s'il présente ou non des avantages sur notre **Frêne élevé**. Nous avons planté un certain nombre de sujets des deux espèces en mélange et de même âge en sol fertile et frais, le Frêne blanc a été vite dominé par le Frêne indigène, comme il l'a été d'ailleurs dans tous nos arboretums jusqu'à 1400 m d'altitude. Il ne nous a pas paru qu'il y ait intérêt à poursuivre cette expérience sous les climats méditerranéens.

Nous avons aussi comparé avec le frêne commun le **Frêne à fleurs** (*Fraxinus ornus*) spontané dans les basses montagnes de la Provence maritime ; les jeunes plants provenaient des graines d'un bel exemplaire de 2,43m de circonférence qui prospère au jardin botanique de Montpellier. Nous avons formé un massif d'une centaine, plantés en 1906, à 3 m les uns des autres ; ils ont fleuri pour la première fois en 1922. Ils sont entourés de Frênes communs plantés en même

temps. Les Frênes à fleurs ont 8 m de haut, les Frênes du pays de 8 à 10 m, les premiers ne marquent à leurs égards aucune supériorité. Comme le Frêne commun il se multiplie abondamment de graines partout où il trouve de l'ombre et de l'humus. Nous croyons pouvoir conclure qu'il n'y a pas lieu sous le climat du Chêne vert et du Chêne rouvre de tenter la culture d'un autre frêne que le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*), mais on évitera dans le midi le Frêne à petites feuilles (*Fraxinus Oxyphylla*) espèce de taille plus petite, de croissance moins vigoureuse, fréquent dans

les ravins frais, mais non humides du bassin méditerranéen. L'espèce répandue dans toute la France tempérée a l'avantage de croître beaucoup plus vite et de fournir dans le même temps, un volume de bois beaucoup plus grand et d'excellente qualité.

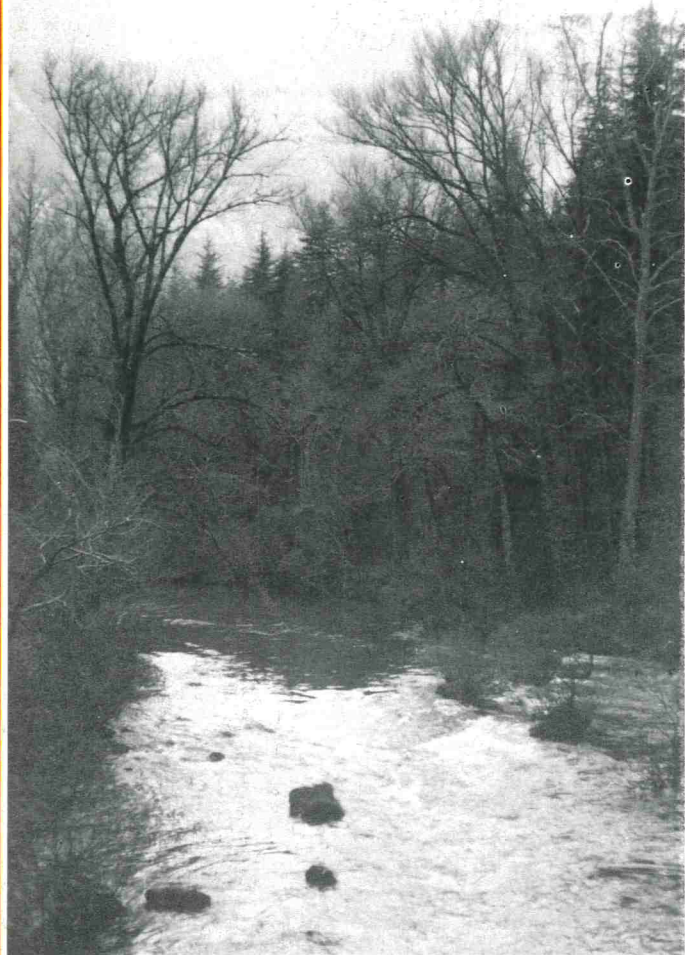
**Le Maclura tinctoria** aime les terres légères et fertiles. C'est un grand arbre au bois très dur. Il est fortement épineux dans la jeunesse. Se taille le mieux du monde et forme des haies défensives très solides aussi longtemps qu'on l'empêche de monter. Mais à ce point de vue il demeure inférieur au **Paliure** (*Paliurus australis*) ou **Arnavès**, les rameaux de cet arbuste, durs, chargés d'épines orientées dans tous les sens, en font le végétal le plus propre à former un barrage vivant impénétrable.

C'est à un autre point de vue que nous avons cultivé le **Sophora du Japon**, l'**arbre de Judée** (*Cercis Sèlinquastrum*) le **Micoucoulier d'occident** (*Celtis occidentalis*) le

**Cytise faux ébénier** (*Cytisus Laburnum*), le **faux acacia** (*Mobinia pseudo-acadia*) le **Sycamore** (*Acer pseudo-platanus*), le **Merisier** (*Cerasus avium*), le **Cerisier acide** (*Prunus Cerasus*), le **Liquidambar formosana**, le **faux**



*En venant de Ganges, après avoir traversé le Grenouillet on se dirige vers Madières, à la sortie de l'Arboretum se trouve le terrain de camping. A droite une plantation de noyers d'Amérique occupe une terre fertile qui était autrefois complantée en vignes. Le reboisement grimpe à l'assaut des pentes de la Seranne jusqu'au niveau des corniches terminales, domaine des grandes rapaces qui s'y trouvent en sécurité.*



indigo (*Amorphosa fruticosa*) et le Plaqueminier de Virginie (*Diospyros Virginiana*).

Préoccupé très longtemps de défendre les terrains boisés contre la propagation des incendies, nous avons cherché à nous rendre compte des services que pourraient rendre ces diverses espèces à l'étage du chêne vert et chêne rouvre. Tous ces arbres rendraient des services comme para-feu dans des terres profondes ; mais nous n'en trouvons ici que dans le fond de la vallée. Quelques ravins sans eau burinent, sculptent la pente de l'adret, sans même qu'un minime cône de déjection en marque toujours la base. Quand il existe, ce cône de déjection, avec 30 % de pente a plutôt l'allure d'un éboulis que d'un dépôt laissé par les eaux sauvages. Quoi qu'il en soit, ces cônes formés de pierrailles calcaires mélangées d'un peu d'argile de décalcification se sont montrés favorables au développement du faux Acacia et du Cytise faux ébénier. Plantés à l'état serré ils ont étouffé la végétation herbacée et se montrent capables de former dans de pareilles conditions un rideau pare-feu efficace. Le sol a été trop sec et trop aride pour les autres mais dans le lit des ravins émissaires des sources fussent-elles temporaires, on trouve çà et là place pour un Cerisier, un Frêne, un Sureau, un Mûrier, un Figuier ; si peu que le sol permette d'en planter, ce sont des éléments de protection précieux contre le feu. Le Noisetier, le Térébinthe, l'Erable de Montpellier, qui sont spontanés, méritent d'être multipliés et de n'être pas exploités quand, dans un avenir plus ou moins éloigné, on exploite les taillis de chêne.

L'arboretum demanderait quelques soins que nous sollicitons de l'A.F. Il y aurait lieu :

*Automne dans le reboisement, les feuillus sont totalement dépouillés de leur frondaison, seul le lierre vorace enserre leur tronc. A l'arrière plan trois cèdres témoignent de leur éternelle verdure.*

1) d'arracher les clématites sauvages qui envahissent les arbres ;

2) d'exploiter sans se laisser les Vernis du Japon ;

3) de dégager les flèches des Sapins menacés par les branches qui risquent de les briser les jours de vent ;

4) de repiquer en pépinière les jeunes **Librocedrus**, n'ayant pas beaucoup plus de 10 cm de haut.

Dans la pépinière tous les résineux trop vieux, cèdres et pins devraient être jetés au feu. Il est important d'ombrager les semis d'**Ostrya**. Il vaut mieux semer les noix d'Amérique en potets larges et profonds que de les semer en pépinière. Le Cyprès de Montpellier mérite d'être utilisé comme essence de boisement. Il s'associe parfaitement au Chêne vert.

Si l'A.F. pouvait songer aujourd'hui à boiser le domaine du Grenouillet et les versants de la vallée de la Vis, nous serions d'avis qu'on procédât de la manière suivante :

A l'adret et à l'Ouest on introduirait le Cèdre de l'Atlas en peuplement serrés, par ilots d'un hectare au maximum, on commencerait par établir ces ilots sur les parties les moins arides et entre 200 et 500 m.

Si la graine de Cèdre était trop coûteuse, on ferait des peuplements toujours serrés, mais en mélange de Pin d'Alep et de Cèdres ou de cyprès de Montpellier et de Cèdres. Les semis seraient faits en potets en février-mars à moins qu'avec la collaboration des gardes avisés tous dévoués, on puisse faire des semis puis des repiquages de cèdres en pépinière ; on ne les planterait en tout cas qu'après les avoir repiqués au moins une fois.

Dans les taillis un peu reconstitués par la nature, comme ils sont en cet automne 1924, on ferait des semis en potets de Chênes verts et de Chênes du Portugal, on les grouperait également par ilots entre les ilots semés en cèdres. D'année en année on multiplierait ces ilots qui se rapprocheraient les uns des autres et deviendraient enfin confluents les ilots de résineux demeurant toujours séparés par des ilots de chênes.

A l'ubac on introduirait de la même manière et dans les sols moins arides ou les moins rocheux, le Pin noir par ilots d'un hectare, le Cèdre de l'Atlas par ilots de même surface et de préférence sur les éboulis et les pentes argilo calcaires.

On introduirait le Chêne rouvre pubescent spontané dans toutes les montagnes environnantes, par des semis en potets dans les clairs taillis spontanément reconstitués depuis l'acquisition du domaine en 1902.

Nous recommanderions volontiers à l'administration vicinale d'ajouter au Platane le Noyer commun, le Noyer d'Amérique, le Mûrier à fruits blancs et le Cerisier sur la liste des arbres à planter en bordure de la route de G.C n° 25 partout où elle n'est pas assise sur le rocher.

31 Octobre 1924  
(Rapport déposé dans les archives de la maison forestière du Grenouillet).